

Habib Tengour

Au pays des morts

TIRÉSIAS. – Pourquoi donc, malheureux, abandonner ainsi la clarté du soleil et venir voir les morts en ce lieu sans douceur?

Odyssee, XI

Ombres 1

Tous ces morts

lequel d'entre nous ira les interroger

nous faudra-t-il encore une hécatombe
et des larmes
pour que la route sous la terre nous soit tracée

à moins que ce vent qui nous déchire ne
nous ait fait perdre raison

au point de ne plus nous soucier de la rencontre

Ombres 2

Tous ces morts
quels noms invoquer dans le cercle

les mains tendues pour une prière d'adieu
du bout des lèvres

on ne se lamente plus comme autrefois

tant de gens disparaissent chaque jour que le cœur
refuse d'enregistrer la douleur

est-ce là métamorphose

Ombres 3

Tous ces morts
que l'on ne voit jamais
était-il dans leur destin de mourir

femmes enfants jeunes gens vieillards et combattants
beaucoup sont semblables au pauvre Alpénor
pas même fichus de garder l'équilibre

les journaux leur consacrent parfois une rubrique
malgré la censure

on dit qu'ils sont nombreux alors on les oublie

Ombres 4

Tous ces morts
jambe à jambe enroulée
personne ne peut préciser leur nombre
ils deviennent encombrants

la ville porte un bandeau

par fragments «*toute âme goûte la mort*»
elle rejoint tristement le vol insensé des ombres

quel silence autour de la fosse
ce vertige au moment où l'escorte se retire

Ombres 5

Tous ces morts
certains arrivent à parler
à nous arracher une plainte par surprise
malgré la mort qui rôde
dans la confusion

j'ai traversé la ville à la recherche d'un bar
les amis s'y retrouvent

rêver seul en silence

à ce qui vaut la peine de mourir

Ombres 6

Tous ces morts
grimaçant dans la mort subite ils empestent
on n'ose plus les évoquer dans des veillées
à peine les enterre-t-on selon le rite
on préfère le silence à la litanie tant
la douleur a durci dans le cœur

quel messenger ira porter de nos nouvelles
à ceux que l'exil lamine

là-bas

le chant qui se tisse dans le sang apaise l'âme

Ombres 7

Tous ces morts
quand souffle le vent du sud
j'entends leur râle dans la nuit je me lève allume
dans le salon
niche de lumière pour orienter l'égaré
puis retourne me coucher
ce geste chaque nuit que souffle le vent du sud

l'âme frissonnante
ces quelques pas de la chambre au salon

les chiens de la cité aboient à leur tour

Ombres 8

Tous ces morts
comme l'oiseau assoiffé au dessus du crâne
dans l'attente d'une délivrance
de quelle image ancienne renaîtra le héros
celui-là fera boire son sang à la victime
pour renouer le dialogue avec les défunts
retrouver l'intonation d'une parole
puis dire ce qui doit être dit à chacun

seul à l'écart à guetter un signe

vaine fantasmagorie du mort et du vivant

Ombres 9

Tous ces morts
sans mémorial pour nous les rappeler
dans une image réconfortante
donner sens à ce qui n'en a pas
pour nous permettre d'aller au bout de nos peines
sans rechigner même si la douleur persiste
jusqu'à quand pourrons-nous tenir ainsi
moi-même je me désole en solitude
devant la difficulté de l'effort

on dit l'accès du royaume la porte à côté

Ombre 10

Tous ces morts
qui lentement se retirent de notre vie
que leur avons-nous offert durant tout ce temps
des mots trop décousus pour faire naître le poème
mots retenus par le remords ou cette peur
suspendue devant nos yeux
depuis l'aube des temps selon le dire ancien
des mots qui nous deviennent obscurs à l'usage
on s'interroge parfois sur les célébrations
leur faste n'allume pas l'étrange désir de mémoire